

# En Marche

Faire un pas, c'est faire un choix



Guide de visite



Réflexe de mobilité quotidienne, la marche permet de gravir des sommets et d'explorer le monde au-delà des frontières. Essentielle à la liberté, elle est un outil de mobilisation pour revendiquer des droits. Depuis les années 1960, elle constitue une expression artistique.

Articulée de façon thématique, cette exposition réunit des œuvres et des objets valaisans, suisses et internationaux de différentes époques et disciplines. En plus d'une production sur mesure de l'artiste anglais **Hamish Fulton**, le Pénitencier rassemble des œuvres de **Francis Alÿs, Fischli & Weiss, Martina Gmür, Douglas Gordon, Richard Long** ou encore **Not Vital**. De l'empreinte du pied à la transgression des frontières et de l'ascension alpine à la manifestation politique, la marche est abordée sous l'angle de l'engagement du corps et de l'esprit: faire un pas, c'est faire un choix!



# Introduction

Activité naturelle, la marche vous a permis d'arriver jusqu'ici pour explorer le sujet sous un angle nouveau, celui de l'art et de l'engagement. Sous vos pieds se déroule un tapis rouge, habituellement réservé aux dirigeants ou aux privilégiés : transposé au Pénitencier, il souligne à la fois l'acte de traverser l'espace en marchant et le récit que cet espace raconte au public.

Sur la façade du bâtiment est présentée une œuvre monumentale conçue sur mesure par l'artiste anglais **Hamish Fulton**. Fidèle à la devise «No walk, no art» («Pas d'art sans marche»), Fulton pratique la marche comme un médium artistique à part entière dans le monde entier depuis 1973. À l'inverse du *land art*, son travail est centré sur l'expérience vécue dans le paysage et sur sa restitution visuelle. Dans une préoccupation écologique, il laisse l'environnement aussi intact que possible : il ne déplace et ne modifie rien sur son passage, n'intervenant que par le fait de marcher, parfois de photographier. La composition graphique qui nous accueille dans l'exposition résulte de ses déambulations solitaires entre les sommets de Valère et de Tourbillon durant les jours précédant le vernissage. Comme une carte d'identité, elle indique les éléments factuels de cette marche artistique. En praticien régulier des Alpes, Fulton a déjà travaillé en Valais, comme en témoignent deux interventions à Brigue : une installation dans la cage d'ascenseur d'une banque (1994) et une marche à travers le Spitzhörnli et le Col du Simplon (2004).

En face, les clôtures grillagées de **Carlo Schmidt** sont destituées de leur fonction en étant prisonnières d'un plastique jaune qui les neutralise. Provenant de la région de Leuk, elles servaient à délimiter des terrains dont la propriété était revendiquée par plusieurs familles.

En suivant le tapis rouge, la *Sculpture pour une chaussure* d'**Uwe Max Jensen** posée sur le comptoir d'accueil vous invite à prendre une carte et un caillou que vous glisserez (ou pas) dans votre soulier pour la durée de la visite. Sur votre gauche, *Atelophobia* de **Stéphane Blumer** se matérialise en une foule occupant la place Tahrir du Caire durant le printemps arabe de 2011. Au bout du couloir, le ready-made de **Sylvie Fleury** se présente quant à lui sous la forme d'une brosse à chaussures de luxe, accessoire des grands hôtels où le dépoussiérage garantit les apparences.

Vous voici prêts à monter les marches de la cage d'escaliers. Bonne promenade!



1<sup>er</sup> étage

## I. Faire un pas

Présenter une exposition sur le thème de la marche dans un ancien pénitencier permet de souligner une contradiction : lieu d'enfermement et d'entrave à la liberté, la prison n'autorise la marche que sous contrôle et dans un périmètre très restreint – privant ainsi toute possibilité de mobilisation individuelle ou collective. Les œuvres rassemblées sur ce premier étage ouvrent l'horizon de cet univers sur l'exploration de territoires naturels plus vastes, voire illimités. Les cellules carcérales sont fermées pour faire place, dans l'espace central, à la liberté de mouvement, à la dimension poétique de la marche ainsi qu'au ressenti physique et émotionnel du paysage.



Richard Long



Francis Alj's



Fermé

1<sup>er</sup> étage




**Faire un pas, c'est faire un choix**

Guido van der Werve

Balthasar Burkhard

Not Vital



À gauche en entrant, la vidéo de l'artiste **Guido van der Werve** nous soumet à l'échelle humaine d'un personnage (l'artiste lui-même) qui marche en toute confiance sur la banquise finlandaise, quinze mètres au-devant d'un brise-glace de 3'500 tonnes. À la beauté de la scène se greffe la prise de risque : chaque pas maintient en équilibre fragile l'être humain entre la glace et le navire, entre les éléments naturels et la machine. En donnant l'illusion d'ouvrir un passage ou de provoquer le brisement du sol, cette vidéo exprime de manière symbolique le fait que mettre un pas devant l'autre dans une direction choisie suppose inévitablement un impact sur le monde. La marche peut-elle « briser la glace », au sens propre comme au sens figuré ?

Derrière la paroi vidéo, deux œuvres nous renvoient à l'immensité du monde : le bâton de marcheur de **Not Vital**, comme destiné à un géant, est un équivalent des bottes de sept lieues permettant d'avancer plus loin et de repousser les limites spatio-temporelles. Il nous ramène au temps des philosophes comme Aristote qui enseignait en déambulant ou Rousseau qui effectuait d'innombrables promenades pour mettre la pensée en mouvement : « Je ne puis méditer qu'en marchant (...) ma tête ne va qu'avec mes pieds » (*Confessions*, 1764).

Sur une ligne de neuf mètres, *Alpine Line* de **Richard Long** représente une incursion de roche volcanique dans l'espace muséal. Sculpture constituée de morceaux de basalte recueillis lors d'une marche à Buchs (SG), cette bande forme un paysage en négatif où le tracé du chemin ne correspond pas à celui de la marche. En contournant ce sentier fictif qui s'incarne dans tout son poids, nous sommes invités à prendre conscience de nos pas et à imaginer une nouvelle forme de récit de voyage. Représentant majeur du *land art* depuis 1967, Richard Long travaille avec la nature pour des interventions réversibles. Il privilégie le travail en dehors de l'atelier, comme le philosophe Nietzsche qui aimait « penser en plein air, en marchant, en sautant, en grim pant, en dansant, le plus volontiers sur les montagnes solitaires ou tout près de la mer, là-bas où les chemins même deviennent problématiques » (*Le Gai savoir*, 1901). À base de boue, de bois, de neige ou de pierres disposées en cercles ou en lignes, son travail restitue une visibilité à la marche.

Au bout de l'espace central, l'unique cellule ouverte nous transpose à nouveau brusquement dans l'univers carcéral. La vidéo de **Francis Alÿs**, *Albert's Way*, documente l'artiste en train de faire les cent pas dans son atelier de Mexico City. Elle fait allusion à la marche de l'architecte du Troisième Reich Albert Speer qui, pendant les vingt ans de sa captivité, marchait dans sa cellule de la prison de Spandau en imaginant parcourir le monde grâce aux ouvrages géographiques et aux guides de voyage empruntés à la bibliothèque. Speer a couvert ainsi plus de 30'000 km jusqu'à sa libération en 1966, arrivant à un point (imaginaire) situé à 30km de Mexico City.

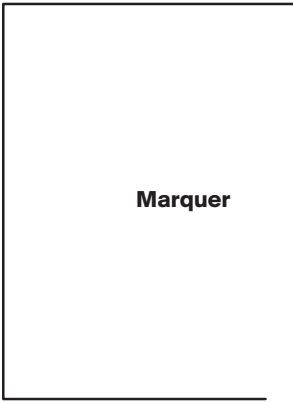
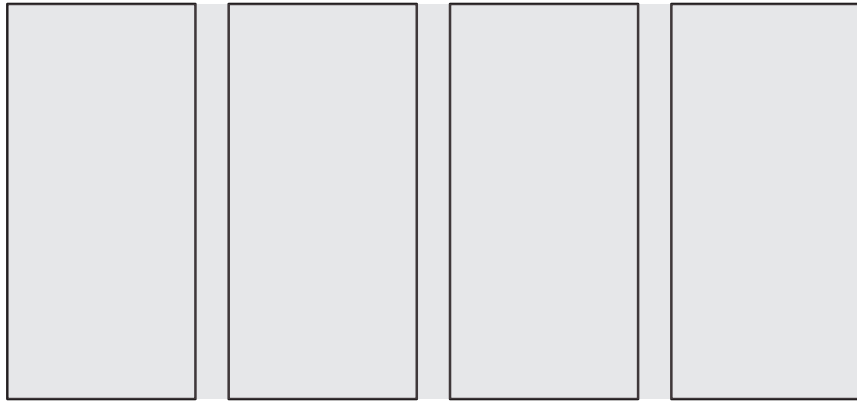
En sortant de la cellule, la signalétique de randonnée vous invite à rejoindre le deuxième étage par le petit escalier situé à votre gauche.



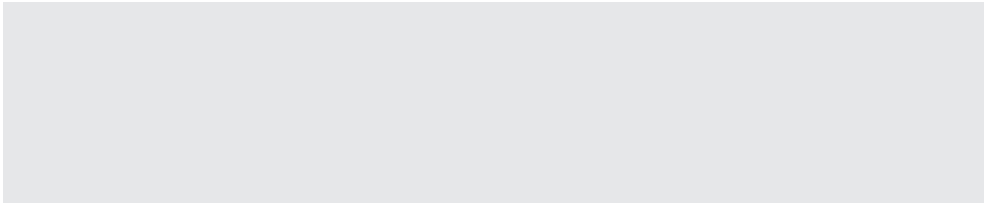
# 2<sup>e</sup> étage

Au sommet de l'escalier, votre regard est attiré par la paroi stylisée du bédéiste **Matthieu Berthod** qui ouvre une ligne d'horizon nouvelle. Conçue à partir d'une réflexion sur les chronophotographies d'Etienne-Jules Marey, fondatrices pour les recherches sur la décomposition du mouvement humain au 19<sup>e</sup> siècle, elle combine l'histoire d'un promeneur avec un panorama fictif inspiré des Alpes environnantes.

Deux publics distincts se côtoient sur les sentiers de montagne : les alpinistes et les randonneurs. Les alpinistes à l'esprit de conquête et les marcheurs en quête de paysages accessibles et de bienfaits pour la santé. Sur cet étage, le thème de la marche est abordé par le biais de l'engagement du corps, condition de base pour toute activité pédestre. Les quatre cellules ouvertes présentent les premiers chapitres de l'exposition reconnaissables aux verbes « Marquer », « Risquer » et « Conquérir/Chuter ».



**Marquer**

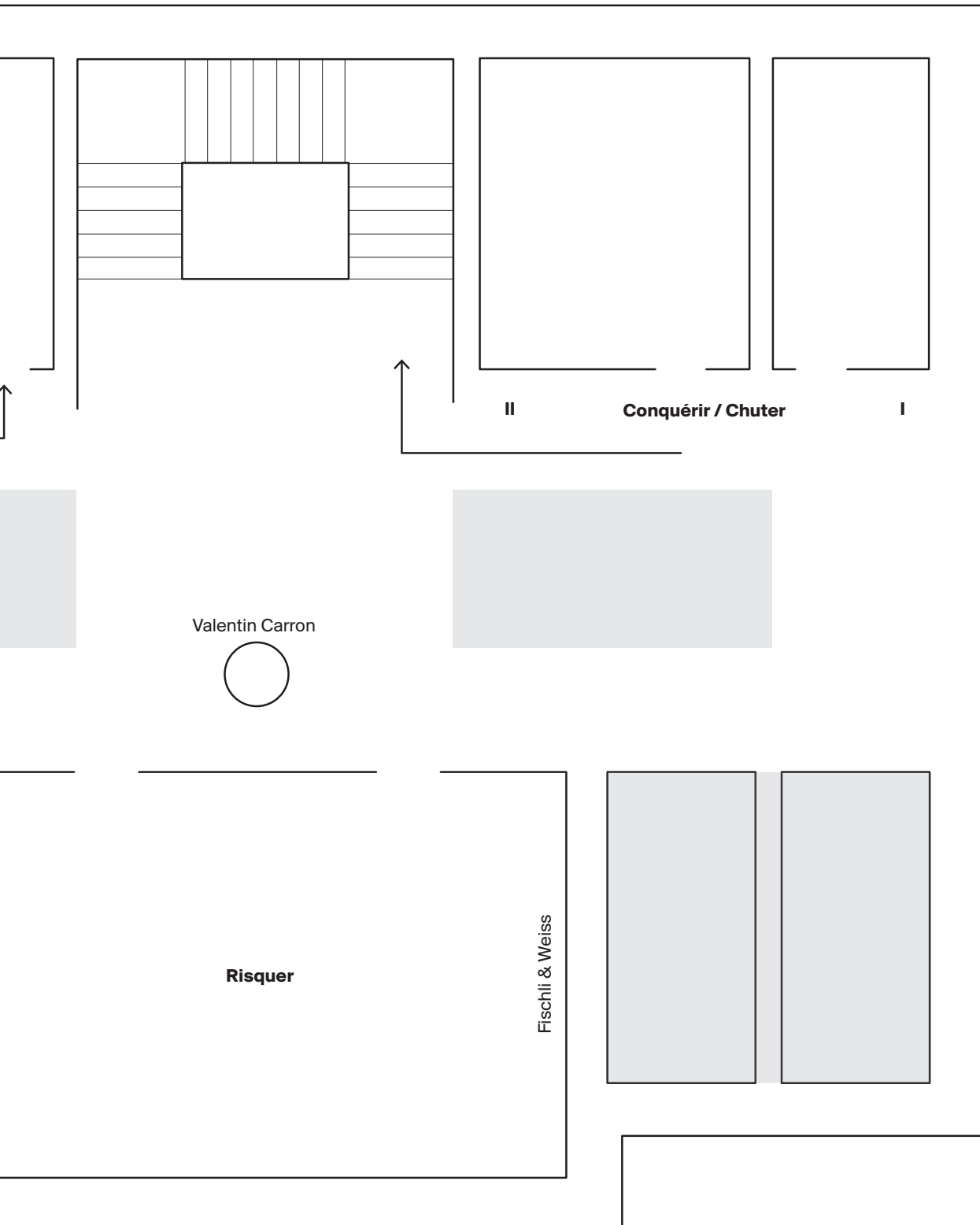


**Matthieu Berthod**



Fermé

2<sup>e</sup> étage



## Marquer

L'empreinte laissée par le marcheur n'est pas seulement le signe d'un passage ou la preuve d'une présence ; c'est aussi une manière de marquer un territoire et de délimiter une frontière. Le verbe « marcher » provient du francique *\*markôn* « marquer, imprimer un pas » et de la racine germanique issue de l'indo-européen *\*mark* « limite ». Ainsi, la marche peut constituer une prise de pouvoir politique ou faire place à un lieu de résistance. Quelles empreintes les **chaussures cloutées** de femme laissent-elles ?

Les deux photographies de **Jules Spinatsch** intitulées *Snow Management* présentent des traces de pas, de skis et de dameuses dans la neige de Davos, renvoyant au Forum économique mondial qui s'y déroule. Lieu de pouvoir marqué par cet événement régulier, ce terrain préserve l'illusion d'une pureté malgré l'empreinte laissée par les dirigeants de la planète. La dimension quasi-lunaire de ce paysage rappelle l'importance du pas dans la conquête d'un territoire : le fait d'avoir « marché sur la Lune », comme le rappelle la BD de **Hergé**, représente une appropriation par l'être humain.

Plus loin, la preuve du passage aller-retour des **archosaures au Vieux-Emosson** (Finhaut, VS) il y a plus de 245 millions d'années est mise en parallèle avec la photographie d'**Emile Gos** montrant des traces de pas bidirectionnels. Malgré ces empreintes, la montagne n'en demeure pas moins une conquête aléatoire.

En sortant de la cellule, profitez du banc pour découvrir au sol la sculpture de **Valentin Carron**. Effectuée à partir d'un moulage de ses propres pieds et constituée entièrement de verre, l'œuvre intitulée *Gérard* joue sur les ambiguïtés. Clin d'œil au *Modèle rouge* de Magritte (1935), il surprend par son incohérence surréaliste : les chaussettes trouées dévoilent des pieds qui semblent avoir beaucoup marché, alors que les prothèses invalident cette idée en évoquant un possible handicap ou une blessure de guerre. L'hyperréalisme s'allie à un langage conceptuel, dans un retournement sarcastique propre à l'artiste.



## Risquer

Après avoir marqué la limite d'une frontière, l'être humain a tendance à vouloir la transgresser pour explorer de nouveaux territoires. Il risque son corps dans des zones inconnues, voire hostiles, afin de découvrir des paysages qui dépassent son entendement. Depuis la fin du 18<sup>e</sup> siècle, la montagne acquiert un nouveau statut, ce qui ouvre la voie à l'alpinisme et au tourisme, mais aussi au sentiment de « sublime », mélange de plaisir et de terreur.

Le film du duo **Fischli & Weiss** apparaît comme une flânerie d'altitude tragi-comique. Menée par un rat et un ours, elle questionne l'appartenance à une patrie, le choix d'un habitat, l'exposition aux dangers de mort mais aussi l'élan de solidarité et d'amitié – ou au contraire les trahisons et les affrontements – qui peuvent avoir lieu dans un tel contexte. Cette quête se fait par la marche, majoritairement dans des paysages valaisans (Pyramides d'Eu-seigne, Cervin, glacier d'Aletsch, etc.) et transpose les deux compères dans des zones périlleuses. Le titre de l'œuvre *Der rechte Weg* signale de manière ironique qu'il n'y a pas de véritable « droit chemin » dans nos vies et que la prise de risque reste la seule façon de trouver sa voie.

En écho à ce film, la stéréovie des **Frères Jullien** met en scène deux personnages à quatre pattes sur une échelle au-dessus d'une crevasse sur le glacier des Bossons près de Chamonix, faisant preuve d'une détermination à toute épreuve pour parvenir au but. Également de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, les quatre cartes postales d'**Emil Nolde** personnifient les montagnes en jouant sur leur nom : le *Schreckhorn* prend ainsi une forme menaçante, la cordée s'en éloigne en courant alors qu'un autre personnage tente naïvement de s'en protéger à l'aide d'un parapluie rouge.

Dans l'art contemporain, la photographie de montagne choisit souvent d'accentuer l'effet de « sublime » contemporain, c'est-à-dire le sentiment de délectation mêlé à l'effroi : ici, **Axel Hütte** évacue les petits personnages qui permettraient de mesurer l'échelle spatiale. Il choisit d'obstruer la vision touristique dans la région du col de la Furka par un épais brouillard, zone énigmatique derrière laquelle se cache le motif de l'errance et de la désorientation.

## Conquérir/Chuter I

De l'autre côté, deux cellules se répondent autour de la double thématique de la conquête et de la chute. Alors que le développement de la marche en montagne va de pair avec un désir d'exploit toujours plus marqué, visant d'abord l'ascension au sommet puis la vitesse (Patrouille des glaciers, Ultra Trail), elle est indissociable d'un possible échec. La souffrance endurée par le corps, les dommages corporels provoqués par l'hypothermie ne peuvent être surpassés que par la détermination et l'instinct de survie. Le corps n'est pas infailible et nul n'est à l'abri d'un faux pas conduisant à une chute mortelle. C'est dans cette réflexion d'issue fatale que s'inscrit la vitrine concernant le **Mercenaire du Théodule**, une des plus anciennes dépouilles glaciaires d'Europe. Décédé vers 1600 en franchissant le col du Théodule, le « mercenaire », ainsi appelé à cause des armes découvertes à ses côtés, était en réalité un jeune homme issu d'un milieu social aisé. Découvert par hasard en 1984, son équipement comporte notamment une épée élégante, un pistolet de poche, un rasoir pliable, des monnaies ainsi qu'une paire de chaussures dépareillées.

Si ce type de découverte s'effectue aujourd'hui suite aux retraits glaciaires, des organisations de protection de l'environnement dénoncent le réchauffement climatique dont elles sont la conséquence. Organisée par Greenpeace en 2007, la photographie de **Spencer Tunick** témoigne d'un rassemblement hors du commun sur le glacier d'Aletsch : six cents volontaires bénévoles posent nus sur la surface froide pour attirer l'attention sur sa fonte accélérée. Réunis dans cette pièce, ces deux éléments permettent une compréhension incarnée de la fragilité du corps humain mais aussi du paysage – le glacier devenant à son tour un organe dont il faut prendre soin.

## Conquérir/Chuter II

Dans l'espace suivant, les trois photographies noir-blanc de **Daniel Schwartz** présentent le glacier d'Aletsch sous l'angle d'une découverte survenue en 2012 : dans un style documentaire et objectif, ce triptyque met en parallèle des vues du glacier avec trois objets – une ceinture, un soulier, une paire de jumelles – ayant appartenu à trois jeunes alpinistes originaires de Kippel (Lötschental) et portés disparus lors d'une marche en 1926. Les dépouilles des trois jeunes randonneurs ont refait surface un jour après les vues aériennes effectuées par l'artiste.

En Suisse, le moment fort de l'histoire de l'alpinisme concerne la première ascension du Cervin le 14 juillet 1865 par l'Anglais Edward Whymper et son équipée, survenue peu après la création du premier *Alpine Club* en Angleterre en 1857. Les deux lithogra-

phies réalisées d'après les dessins de **Gustave Doré**, peintre de paysage, voyageur sportif passionné d'alpinisme, exposent en binôme l'ascension au sommet et la scène de la chute mortelle pour quatre des compagnons de cordée – mettant en évidence le moment dramatique où la corde se rompt. C'est cette même expédition de Whymper au Cervin que **Jelena Martinovic** examine par le biais de sa caméra filmant la grande peinture de Ferdinand Hodler de 1894. Initialement conçue pour faire partie de deux dioramas et inspirée de Doré, l'œuvre originale de Hodler a été démantelée avant d'être aujourd'hui conservée au Musée alpin à Berne.

L'événement qui a donné naissance à l'alpinisme moderne est bien antérieur : c'est la conquête du Mont-Blanc par Horace-Bénédict de Saussure le 2 août 1787 qui la détermine. Véritable triomphe local et international, le pied posé à son sommet est alors commenté comme le sera le premier pas sur la Lune de Neil Armstrong en 1969. Présentées ensemble, la gravure aquarellée de **Henri L'Évêque** ainsi que l'**aquatinte anonyme** retracent les deux temps forts de l'exploit du Genevois au Mont-Blanc largement diffusé en Europe, soit l'ascension et la descente vers Chamonix – nous renseignant par ailleurs sur l'équipement d'usage de la fin du 18<sup>e</sup> siècle.

Cette époque marque la naissance de la modernité par le biais d'une émancipation plurielle : à deux ans près, l'ascension du Mont-Blanc par Saussure coïncide avec la prise de la Bastille à Paris en 1789. L'alpinisme et la Révolution française sont réunis dans cet espace pour suggérer le lien entre la conquête des sommets et la prise de parole par le peuple, à une époque où la revendication des droits se développe par une foule qui se rassemble progressivement sous la forme de manifestations. La caricature de l'illustrateur **Paul de Sémant** pour le journal boulangiste *La Bombe* commémore cent ans plus tard cette victoire révolutionnaire en mettant l'accent sur la pose du pied. La conquête d'un symbole *a priori* inaccessible est ici renforcée par la présence d'un **tambour** aux armes de la Révolution française.



# 3<sup>e</sup> étage

## II. Faire un choix

Le fait de marcher a longtemps été la marque publique d'une condition sociale inférieure. Avec les nombreuses révolutions du 19<sup>e</sup> siècle, la marche dans sa forme manifestante devient un mode de revendication. Aujourd'hui, marcher est devenu un outil démocratique largement utilisé dans le monde pour faire pression sur les organismes suprématistes et lutter contre les dérives autoritaires. Manifestants ou protestataires, souvent pacifistes, les marcheuses et les marcheurs s'engagent au nom de l'indépendance et de la démocratie, du respect des droits humains et de la liberté d'expression et d'amour.

**Mobiliser**

**Conclusion**

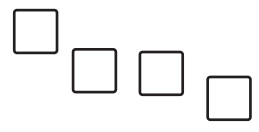
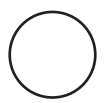
*Douglas Gordon*

**Obéir**

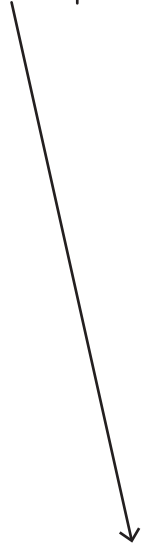
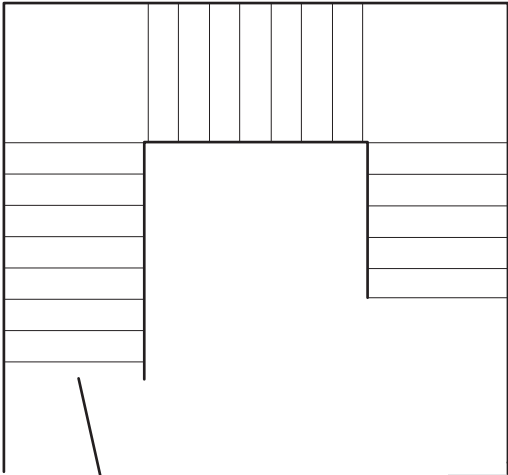
*Joëlle Alliet*

**Video Box**

**Désobéir**



Thomas Flechner



**Engager**



**Médiation**

Joseph Beuys



## Engager

La vidéo *Zapatos Magneticos (Chaussures magnétiques)* de **Francis Alÿs** suggère le fait que l'engagement du corps dans la rue peut favoriser la récolte de quelque chose : ici, les semelles aimantées de l'artiste qui se promène à La Havane attirent à elles de petits objets métallisés (clous, sous, déchets) qui alourdissent le pas sans pour autant entamer la résolution de continuer sa route.

Autour de ce flâneur insolite, la reproduction en papier peint de l'immense toile intitulée *Il Quarto Stato (Le Quart Etat)* de Giuseppe Pellizza da Volpedo fait référence aux luttes sociales et aux grèves du début du 20<sup>e</sup> siècle en Italie. Dans un style divisionniste, l'artiste italien, qui suit la pensée marxiste selon laquelle l'art doit s'occuper du fait social, se base sur la source historique de la grève ouvrière du village piémontais de Volpedo. Le message politique est transmis à travers le pas décidé de la foule prolétaire et non pas à travers des banderoles ou des étendards – l'artiste ayant pris soin d'ôter toute anecdote précise. Le tableau est une allégorie de la misère et de l'émancipation du peuple suite à la constitution du parti socialiste italien en 1892.

Dans les années 1970, ce même tableau est repris par **Joseph Beuys** dans un autoportrait photographique qui cite le personnage central : *La rivoluzione siamo Noi (La révolution, c'est Nous)* exprime le fait que la responsabilité du changement réside en chacun de nous à titre individuel : derrière le « je » se cache un « nous », d'où l'importance de s'engager pour le développement politique et artistique de la société. Son regard et sa grande taille donnent l'illusion que, dans son action, Beuys va sortir du cadre et nous inviter à marcher avec lui.

À l'époque où Beuys fait preuve d'un engagement particulier en participant notamment à la fondation du parti des Verts en Allemagne, de nombreuses mobilisations ont lieu en faveur de la préservation de la nature, comme en témoignent les photographies prises en Valais par **Philippe Schmid** d'une contestation solitaire contre la bombe atomique (1962) et d'une manifestation contre la construction de l'autoroute en Valais (1978).

Marchez dans la même direction que l'automate pour entrer dans la *video box* où vous découvrirez le montage filmique de la cinéaste **Sylvie Cachin**.



## Désobéir

La célèbre *Marche du sel* de **Gandhi** (1930) et les manifestations non-violentes menées par Martin Luther King dans les années 1960 ont pour point commun la notion de « désobéissance civile ». Héritage de la pensée de l'écrivain américain Thoreau au 19<sup>e</sup> siècle, pour qui la marche est une célébration de la liberté physique et mentale, l'acte de désobéissance par la marche est ici abordé à travers différents objets.

Dans la vitrine, le **bâton du Déserteur**, décoré de motifs napoléoniens, rappelle les déplacements de Charles-Frédéric Brun, le « mendiant alsacien » qui fuit pour des raisons inconnues l'Alsace et s'établit en Valais, d'où son surnom. Le rapprochement avec *Le Vagabond* de **Théophile Steinlen** illustrant la nouvelle de Maupassant met en exergue la solitude quotidienne des personnes qui vivent en marge de la société. De la fin du 19<sup>e</sup> au début du 20<sup>e</sup> siècle, l'errance est prohibée par des lois qui justifient l'emprisonnement ou l'internement de force des vagabonds.

Pour circuler à travers les frontières et les territoires préexistants, pour abolir les catégories qui régissent le territoire et pour choisir sa voie indépendamment des obstacles, la marche constitue un moyen subversif largement accessible. Lorsque **Louis Soutter** quitte l'Asile du Jura à Ballaigues dans une fugue pédestre qui le mène en Valais, il dessine à la plume un paysage saturé de branches d'arbres, dans un tracé énergique propre à cette époque où il utilise des cahiers d'écoliers. Plus récemment, **Hamish Fulton** a gravi le Mont Everest (8'850m), franchissant la frontière politique entre le Népal et le Tibet en portant sur lui le drapeau tibétain, symbole dont la République de Chine interdit l'usage. En bravant la censure, *Chomolungma* (qui signifie Mont Everest en tibétain) représente un acte artistique et politique de désobéissance qui redonne une valeur à l'image sacrée du Mont Kailash. Dans une interview de 2004, Fulton exprime la nécessité de marcher « contre quelque chose ou pour quelque chose ».

Si votre pied vous démange et que l'œuvre de **Christian Robert-Tissot** vous met dans l'embarras, poursuivez votre chemin.

## Colonne Morris

Le 19<sup>e</sup> siècle a vu naître les premières études importantes sur la marche dans différentes disciplines: en littérature, Honoré de Balzac publie la *Théorie de la démarche* (1833) avant le texte fondamental *Walking* (1862) de Henry David Thoreau; dans les sciences médicales, Etienne-Jules Marey analyse la locomotion humaine à travers d'innombrables chronophotographies tandis qu'à l'hôpital de la Salpêtrière à Paris, Gilles de la Tourette publie *Etudes cliniques et physiologiques sur la marche* (1886); dans les arts visuels, Auguste Rodin marque un tournant avec *L'Homme qui marche* (vers 1900).

Cette **colonne Morris** émerge d'une époque où la rue représente le territoire du changement par excellence. Ce sont sur les larges trottoirs des boulevards instaurés par Haussmann et devant des affiches publicitaires que se côtoient les passants affairés, les commerçants et les badauds dès le milieu du 19<sup>e</sup> siècle à Paris. Sont rassemblées ici plusieurs couvertures de journaux de l'époque 1900, notamment des caricatures choisies dans *L'Assiette au Beurre*, revue à sensibilité anarchiste pour laquelle **Théophile Steinlen** a signé de nombreuses planches.

Dans ce contexte, **le flâneur** représente un phénomène particulier : de Gavarni à Caillebotte et de Poe à Baudelaire, cet homme qui se promène dans les foules apparaît comme une figure indissociable de la grande ville. Inoccupé et solitaire, il revendique le droit d'observer le monde à sa guise et d'« herboriser sur le bitume », allant à l'encontre d'un système capitaliste qui préférerait le voir travailler.

## Obéir

La flânerie perd sa place lorsque les idéologies destructrices mènent à la guerre. Au lieu de servir les citoyens, la marche devient un instrument d'obéissance et de manipulation largement mis à profit par les armées et les dictatures. Le choc du conflit peut mener à des traumatismes impliquant une perte de mobilité: c'est ce dont souffre l'homme visible dans la vidéo de **Douglas Gordon**, reprise d'un fragment de film médical montrant un vétérinaire de la première Guerre mondiale atteint du syndrome *shell shock*. Bien que le corps du patient semble en bonne santé, une blessure psychique lui a fait perdre l'usage de ses jambes. Ralenti et passé en boucle pour renforcer le sentiment d'une lutte sans fin, le film est projeté sur un écran appuyé contre une colonne, sorte de béquille qui le soutient. À côté, les *Denkstützen* (*Soutien de la pensée*) de **Joëlle Allet** semblent apporter leur contribution au problème.

L'impulsion des foules et les mouvements populaires représentent une menace pour ceux qui cherchent à les contrôler, comme en atteste le livre de Gustave Le Bon, *Psychologie des foules* (1895). C'est ce qu'exprime la caricature de **Bruno Paul** en désignant les trois types de classes sociales (« la populace, la foule, le peuple ») que l'Etat cherche à maîtriser par les armes ou les défilés. Les parades et les cortèges organisés régulièrement pour les fêtes du calendrier (fanfares, carnivals, processions religieuses) se situent dans le prolongement du défilé militaire, comme le démontre une photographie de **Philippe Schmid** sur la *Fête patronale de la Saint-Georges* à Chermignon. Quant à l'énigmatique *Carnaval des enfants* de 1959 à Sierre, il nous rappelle que l'émancipation des femmes doit continuellement inventer des formules nouvelles pour s'établir.

Lorsque les puissants abusent de leur pouvoir, ce sont les autres qui marchent à leur place. La **chaise à porteur** aux armes de la famille de Courten (fin du 18<sup>e</sup> siècle) nous évoque le temps où la hiérarchisation sociale légitimait la pratique du portage humain. Plus loin, deux œuvres ravivent le souvenir de la grève de l'usine d'aluminium de Chippis en 1917, dont la direction a empêché les ouvriers de suivre le mouvement. D'une part, la xylographie d'**Edmond Bille** issue de la série *Danse Macabre* dénonce le cynisme des dirigeants par la mise en scène à leur côté d'une Mort omniprésente. Dans une citation de *La Ronde des prisonniers* de Van Gogh, Bille accuse l'usine d'être « un véritable instrument de guerre au service du militarisme et de l'impérialisme allemand ». D'autre part, la vitrine *Ex-Voto Homo Faber* de **Robert Ireland** pallie le manque d'images de cette grève avortée à Chippis au début du siècle. Ses sculptures en aluminium sont des poings qui symbolisent la lutte ouvrière et son impuissance à manifester face à l'injonction d'obéissance.

En vous retournant, soyez libres de faire un pas en direction de la paroi colorée.

## Mobiliser

Une foule qui se mobilise exprime le désir d'un changement, de même qu'un corps en mouvement modifie sa position dans l'espace. Dans le rassemblement, la marche fait appel à la force du groupe pour rétablir la justice ou la démocratie\*. La violence canalisée s'exprime par le pas pour organiser la colère.

En Suisse, on imagine souvent que les mouvements de protestations ou de grèves ne sont pas courants. Comme la neutralité et la démocratie directe, l'image d'un pays épargné par les conflits figure au cœur de l'histoire nationale et patriotique. En réalité, les grèves ont dans le pays une longue histoire qui oppose ouvriers et ouvrières au patronat dès le 18<sup>e</sup> siècle. *L'Orateur* d'**Eugène Gilliard** représente un intellectuel bourgeois converti aux idées socialistes et qui harangue une foule d'auditeurs depuis sa chaire, comme l'indique son costume et le drapeau rouge à l'arrière-plan. Auteur de tableaux à caractère social comme *La Grève*, le peintre est en contact direct avec le milieu ouvrier autour de 1900.

C'est au tour des agriculteurs suisses de s'insurger en 1953 lors de la **Révolte paysanne de Saxon** contre les importations de fruits étrangers qui saturent le marché suisse. Ils s'en prennent à la compagnie ferroviaire, mettant le feu à des wagons dont le contenu est éparpillé sur les voies à la gare pour couper toute circulation. L'émeute fera la une de la presse mais elle durera moins de 24 heures. Quant à la grève de 1991 par les femmes travaillant à l'usine Rhodanus de Naters, elle n'a duré qu'une heure : la prise de vue frontale par **René Ritler** donne à voir notamment des frontalières italiennes qui défilent avec des bannières pour revendiquer une dignité salariale auprès de leur employeur.

En face, l'installation de **Javier González Pesce** confère une touche poétique à la mobilisation. Cet étudiant de l'ECAV a demandé à ses collègues de prendre des photographies du ciel dans leur ville natale, images qu'il a ensuite transférées sur des pancartes. Lors de déambulations en ville de Sierre, le groupe a fait la démonstration de l'égalité du ciel pour tous. L'artiste aborde de manière suggestive la notion de frontières et la question des trajectoires migratoires physiques et artistiques de notre temps.

---

\*Le parti politique *En Marche !* lancé en France par Emmanuel Macron en 2016 – et qui reprend un slogan politique des années 1960 – illustre ce phénomène, bien qu'il n'utilise pas la marche à proprement parler.

En accédant à la conclusion de l'exposition, la gravure de **Félix Vallotton** présente une *Manifestation* en fuite, peut-être en train d'échapper à un danger ou à une répression des autorités. Représentée de dos sous un angle inhabituel, la foule se dissout vers un ailleurs qu'il faut imaginer. Une femme vêtue de blanc pousse le wagon de son enfant tandis qu'un vieillard en perd son haut-de-forme.



**Félix Vallotton** (1865-1925), *La Manifestation*, 1893

Xylographie, 23 × 33.5 cm

Genève, Cabinet d'arts graphiques des Musées d'art et d'histoire

© Musées d'art et d'histoire de Genève

photo: André Longchamp



# Conclusion



Les pas effectués jusqu'ici vous permettent d'accéder à ce dernier espace où se déploie l'idée que marcher, c'est laisser une empreinte dans le monde. *Glaser Grat* de **Thomas Flechtner** est le résultat d'un passage de l'artiste sur le sol enneigé d'un sommet proche de Thusis, dans les Grisons. Ayant parcouru au préalable cette région de jour à ski, Flechtner y a laissé des traces rappelant *Spiral Jetty* de l'artiste américain Robert Smithson. L'effet de lumière est obtenu par un temps d'exposition très lent, lui permettant de revenir sur ses traces en les éclairant de nuit afin de provoquer l'inscription de la lumière sur la pellicule, telle une empreinte digitale géante.

Sous nos pieds, le sol peut trembler en fonction de la force que l'on octroie à notre marche, qu'elle soit réelle ou symbolique. La photographie de **Raymond Schmid** documente la procession religieuse destinée à faire cesser les tremblements de terre qui secouent le Valais en 1946. Au milieu des vignes, le défilé s'adresse au ciel autant qu'à la terre qu'il foule de ses pas. Finalement, le *Séismoscope* de **Rafael Lozano-Hemmer** prend le contre-pied de ces dernières images en ouvrant le thème à une dimension plus vaste. Cette machine réagit au tremblement du sol en détectant les vibrations induites par les séismes et les pas des visiteurs (via un traceur d'impression informatique), ce qui lui permet de dessiner le portrait d'un philosophe. Bien que le résultat final soit toujours identique, la machine n'est pas totalement préprogrammée car les traces du séismoscope interviennent dans un ordre aléatoire.

Accrochez le portrait au mur adjacent ou emportez-le avec vous en souvenir de cette promenade!



# Programme



*En Marche. Faire un pas, c'est faire un choix*  
Exposition du 3 juin 2017 au 7 janvier 2018  
Le Pénitencier, Sion

**3 juin à 15h**

Marche collective avec Hamish Fulton  
Départ Place de la Majorie  
Tout public, gratuit

**11 juin, 13 août, 8 octobre à 15h**

Promenade *land art*  
avec Séverine Debons, accompagnatrice de randonnée  
Tout public

**25 juillet à 21h30**

Projection du film *Selma* d'Ava DuVernay dans le cadre  
de l'Open Air Cinéma sur la place de la Majorie  
Ouverture prolongée du Pénitencier et du Musée d'art jusqu'à 21h30

**10 septembre**

Visite guidée en français à 15h  
Führung 16.30 Uhr auf deutsch  
Céline Eidenbenz, commissaire de l'exposition

**24 septembre à 15h**

Promenade Corps & Paysage  
avec Gregory Stauffer, danseur-performeur

**6 octobre à 19h**

Projection du film *La Parade (notre histoire)*  
de Lionel Baier et débat

**1<sup>er</sup> décembre à 19h**

Soirée-débat  
*Marcher, prendre un risque ?*

Visites sur demande pour groupes.  
Programme de visites pour scolaires tous niveaux.  
Infos et inscriptions:  
027 606 47 07  
sc-museesmediation@admin.vs.ch  
Plus d'infos:  
www.musees-valais.ch

## **Concept et réalisation**

### **Musée d'art du Valais**

Céline Eidenbenz (direction et textes)  
Aurélié Fernandez (coordination)  
Isabelle de le Court, Muriel Eschmann,  
Jeremy Gafas et Alexia Ryf (collaboration scientifique)  
Valérie Marty et Laura Salamin (inventaires)  
Emilie Bruchez (stagiaire)

### **Traduction**

Muriel Constantin (D)  
Jean-Marie Clarke (E)  
Robert Lindenberg (D)

### **Photographie**

André Longchamp  
Annik Wetter

### **Graphisme**

Johanne Roten & Louisa Gagliardi

### **Impression**

Valmedia, Sion

Publié à l'occasion de l'exposition temporaire  
*En Marche. Faire un pas, c'est faire un choix*

## **Remerciements à**

### **Musée de la nature du Valais**

Nicolas Kramar (direction)  
Hikmat Halabi (inventaires)

### **Musée d'histoire du Valais**

Patrick Elsig (direction)  
Samuel Pont (conservation)  
Mélanie Mariéthoz (administration)  
Fabienne Defayes, Sabine Frey (inventaires)

### **Musée du Löttschentäl**

Thomas Antonietti (conservateur)

### **Médiathèque Valais – Martigny**

Sylvie Délèze (direction)  
Mathieu Emonet (agent en information documentaire)

## **Musées cantonaux du Valais**

### **Direction et administration**

Pascal Ruedin (direction)  
Zita Broccard, Nathalie Hugué, Brigitte Zen-Ruffinen  
et Isabelle Racine (administration)  
André Cherix et Emile Roduit (logistique)  
Albert Stalder (sécurité)  
Fabien Lenzser (stagiaire)

### **Communication et Promotion**

Line Dayer (communication)  
Joanna Vanay (promotion et marketing)

### **Collections et technique**

Romaine Syburra (responsable)  
Marianne Heinen (muséographie)  
Dominique Bianco, Jean-Claude Brochellaz,  
Thierry Mertenat, Rodolphe Rauber  
et Alexandre de Torrenté (technique)  
Muriel Pozzi (photothèque)

### **Publics et médiation**

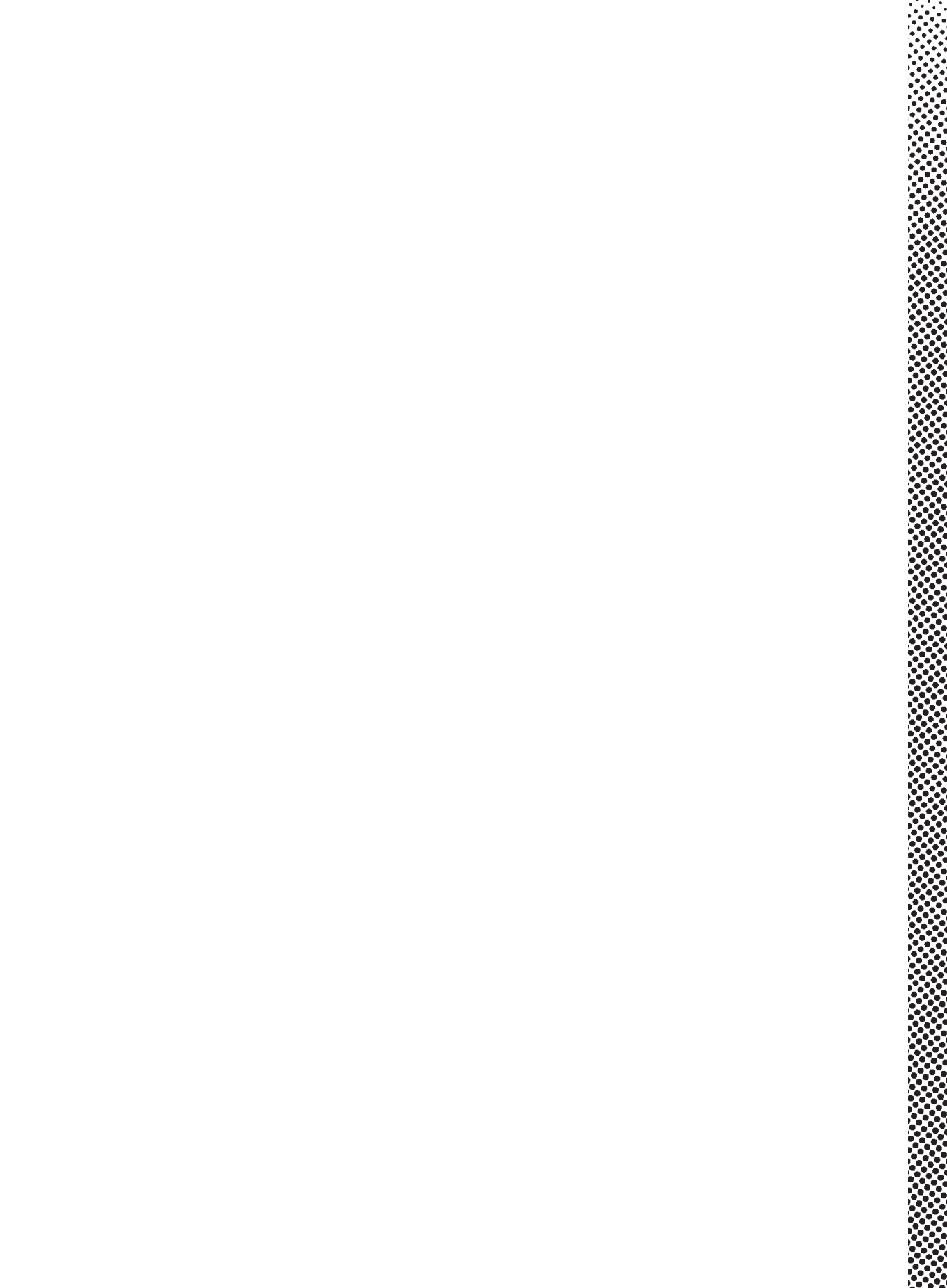
José Coquin, Sylvie Delacroix, Bernadette Loretan  
Gatti, Chantal Rosset (accueil)  
Ursina Balmer, Séverine Debons, Audrey Fumeaux,  
Jeremy Gafas, Fleur Heiniger, Laurence Laffargue,  
Anja Martinez, Alexia Ryf, Annick Vermot (médiation  
et visites guidées).

### **Médiamatique**

Jonathan Cotter (responsable)  
Rémy Goujon (apprenti)

### **Avec le soutien de :**





Une exposition du  
Musée d'art du Valais  
Du 3 juin 2017 au 7 janvier 2018  
Le Pénitencier  
Rue des Châteaux 25, 1950 Sion  
Ma-di : 11h-17h (18h de juin à septembre)  
Fermeture à 16h les 24 et 31 décembre  
[www.musees-valais.ch](http://www.musees-valais.ch)

